

#Balancetongeeek : sexisme dans les start-up

Publié le 20 décembre 2018 à 17h28



© Irène Rinaldi

Par **Julian DION** pour le magazine ELLE du 14 décembre 2018 & elle.fr du 20 décembre 2018

De plus en plus de femmes qui travaillent dans la french tech dénoncent l'entre-soi masculin, les remarques misogynes et le harcèlement sexuel ... et s'engagent pour y remédier.

Julie Brasset, 26 ans, cofondatrice de [Marmelade](#), une jeune entreprise hébergée à [Station F](#) - le plus grand campus de start-up au monde -, n'en revient toujours pas. Alors qu'elle participe à une réunion avec son cofondateur, Clément Rouch, et d'autres start-uppeurs trentenaires, tous des hommes, des remarques sexistes fusent : « Ces blagues lourdes, graveleuses, visaient la femme du président Trump, pas moi. Mais ces propos étaient insultants pour toutes les femmes et totalement hors de propos. J'étais en train d'exposer le business plan de notre boîte, et eux agissaient comme s'ils étaient dans un bar entre potes ! Je me suis sentie hyper mal à l'aise. » Ce sentiment d'inconfort, cette impression étrange d'être « de trop » ou d'essuyer des « regards chelous », cette ancienne étudiante d'une école d'informatique l'a connue aussi. Tout aussi décourageant, le « syndrome de la potiche » que ressentent certaines filles évoluant dans ce secteur. « Quand je prends la parole lors d'une conférence avec 100 % d'intervenants masculins ou un public où les hommes sont en forte majorité, j'ai une impression d'illégitimité désagréable, confie cette start-uppeuse, je finis par me demander pourquoi il y a si peu de filles. Serions-nous moins compétentes ? Sans parler des investisseurs, qui vous assurent, les yeux dans les yeux : "De toute manière, les filles lèvent moins d'argent que les hommes." Ça pulvérise la confiance en soi. »

« ON MET EN DOUTE TES CAPACITÉS PARCE QUE TU N'ES PAS PAREILLE QUE LE RESTE DU GROUPE »

La french tech, dernier bastion sexiste ? Une étude menée par [Social Builder](#) (start-up sociale qui construit la mixité dans le numérique), avec la collaboration de dix-huit écoles qui forment aux métiers de la tech et du numérique et rendue publique en novembre 2017, tendait à prouver que tout débute à l'école : sept femmes sur dix y déclaraient avoir été l'objet d'agissements sexistes pendant leur formation, « allant des blagues et remarques misogynes sur leurs compétences, jusqu'au harcèlement sexuel ». On peut y lire des témoignages atterrants. Marc, 25 ans, déclare : « J'ai connu un mec, très tactile avec ses camarades femmes, comme pour leur dire : "Je vais te protéger, femme fragile de la tech". » Séverine, 28 ans, écrit : « Tu n'oublies jamais que tu es une femme, pas un être humain. Cela passe le plus souvent par des blagues. Et on met en doute tes capacités parce que tu n'es pas pareille que le reste du groupe » Cette étude désole [Brigitte Grésy](#), secrétaire générale du Conseil supérieur de l'égalité professionnelle entre les femmes et les hommes (CSEP) : « Que ce soit au niveau des filières de formation, dans les métiers du développement ou du codage, les stéréotypes et le sexisme associés font des ravages. Il y a vingt ans, certains métiers de l'informatique étaient largement occupés par des femmes ! La culture geek virile et les conditions de travail, qui ne pensent ni à la mixité ni à la parentalité, découragent les filles alors que ce secteur est un gisement d'emplois.»

DÉNONCER LA « BRO CULTURE »

Ce « boys' club » excluant, rigolard, condescendant, sinon injurieux, vient d'être dénoncé par Jessica Powell, ancienne directrice de la communication de Google, dans un pamphlet mis en ligne sur [medium.com](#) : « J'ai tout entendu. Il valait mieux

que je n'aie pas d'enfants, il fallait que je sois jolie quand nous avons rendez-vous avec des investisseurs. Un patron français m'a même conseillé de sortir avec lui pour faciliter mon évolution professionnelle ! Je tenais à dénoncer l'hypocrisie de l'industrie des technologies qui prétend sauver le monde alors qu'elle perpétue un entre-soi malsain de types sortis de Stanford ou de Harvard qui se cooptent entre eux – mêmes sexe, âge, milieu, valeurs... » Aux États-Unis, elle n'est pas la seule à avoir dénoncé cette « bro culture » (bro, pour brother), qui mêle arrogance et machisme. La journaliste de [Bloomberg TV](#), Emily Chang, avait ouvert le bal en publiant « Brotopia : Breaking Up the Boys' Club of Silicon Valley » (éd. Portfolio/Penguin Publishing Group) le 6 février 2017. Elle y révélait la misogynie, l'inégalité salariale et le harcèlement sexuel qui règnent en maîtres chez les Gafa (les géants du Web). Susan Fowler, une ingénieure, a raconté comment elle avait été harcelée sexuellement chez Uber et a contribué à faire tomber Travis Kalanick, son P-DG. En novembre, sous la bannière #GoogleWalkout, des centaines de salariés de Google ont eux aussi dénoncé le harcèlement sexuel qui sévit en toute impunité dans leur entreprise. Si les Françaises n'ont pas encore « balancé leur geek » à grande échelle, des voix commencent à se faire entendre. Même si, assure une start-uppeuse, « livrer des comportements limites, c'est encore tabou dans notre secteur. Les femmes n'en parlent pas facilement, même entre elles. Ce milieu impose de cacher ses failles pour rester crédible et ne pas passer pour une victime. » Le 16 novembre 2017, [des étudiantes de l'école 42](#), le prestigieux centre de formation de développeurs fondé par Xavier Niel, décrivaient à deux journalistes de « [L'Usine nouvelle](#) » « une ambiance de vestiaire de football », avec images pornos circulant sur la messagerie Slack et réflexions misogynes... Preuve que la culture masculine dans le secteur de la tech commence à « fatiguer » les filles, Mathilde Ramadier qui, lassée de la fausse « coolitude » des start-up, a démissionné et tout raconté dans un brûlot, « Bienvenue dans le nouveau monde » (éd. Premier Parallèle).

DE NOUVELLES INITIATIVES EN FAVEUR DES FEMMES DANS LA TECH

Mais certaines filles tentent de faire bouger les choses de l'intérieur, comme [Delphine Remy-Boutang](#), qui pilote depuis sept ans la Journée de la femme digitale pour amener plus de mixité dans les métiers de la tech tout en espérant que ce secteur sera secoué par un prochain #MeToo (lire son témoignage ci-dessous). Facebook a déjà amorcé un virage en s'associant à Social Builder pour imaginer le programme #SheMeansBusiness, formant 15 000 femmes aux métiers du numérique en 2018, en France. L'entrepreneuse [Caroline Ramade](#) vient de lancer [50inTech](#), qui fédère tous les projets portés par des entrepreneuses. De la discrimination positive ? « Pour lutter contre le sexisme, il faut augmenter la proportion de femmes dans la tech, à tous les niveaux. L'écosystème a été fondé par des hommes pour des hommes, on ne fait qu'inverser la vapeur en soutenant les projets féminins et en mettant en relation start-uppeuses et investisseuses. » Et de citer la patronne militante, Arlan Hamilton, Américaine noire et lesbienne, qui vient de lancer [Back-stage Capital](#), un incubateur pour les entrepreneuses sous-représentées, dont les femmes noires. Frédéric Bardeau, président de [Simplon](#), une école de programmation et du numérique, approuve : « La lutte contre le sexisme doit aller de pair avec une ouverture plus grande sur des profils plus

divers. Se faire une place dans la tech, pour une femme, c'est difficile, et encore plus quand on n'est pas blanche et qu'on habite au-delà du périphérique. Pour atteindre nos 40 % d'étudiantes, c'est une bataille à chaque étape de la sélection et de la formation. Nous avons mis en place un sas réservé aux filles avant l'intégration, afin de les booster. La non-mixité pour aller vers plus de mixité, ça fonctionne. »

[L'école 42](#), qui compte aujourd'hui 15 % d'étudiantes, a aussi pris le sexisme à bras-le-corps en nommant à sa tête, en octobre 2018, une spécialiste de la lutte contre les discriminations au travail, Sophie Viger : « A 23 ans, j'ai dû adopter une stratégie anti-machos pour donner des cours d'informatique à trente garçons. Je ne tolérerai aucun comportement sexiste à l'école 42. Nous avons mis en place une cellule de travail en interne, composée de personnes extérieures, d'anciens et de nouveaux étudiants, pour plus de mixité. J'ai décidé de réserver aux filles 50 % des places dans les conférences d'information qui précèdent la sélection et de nommer des référents en cas de comportements inappropriés. » Est-ce la fin de la culture geek qui tue dans l'œuf les ambitions des filles ? Une « sis culture » (sis, pour sister, soeur) est en tout cas peut-être en train d'éclore. Tatiana Jama et [Céline Lazorthes](#), deux entrepreneuses emblématiques de la french tech, viennent de lancer le mouvement #Sista en signant une tribune publiée le 3 décembre dans « [Les Echos](#) » pour exiger des fonds d'investissement et de miser davantage d'argent dans les start-up fondées par des femmes : « L'inégalité face aux capitaux est une erreur stratégique, et notre pays n'aura jamais les moyens de ses ambitions si nous persistons à entretenir un écosystème non mixte et sexiste, précise Tatiana Jama. Les femmes doivent, autant que les hommes, être parties prenantes dans l'élaboration des usages, biens et services qui définiront le monde de demain ! » #Sista du numérique, unissez-vous !

« MARRE DE LA "BRO CULTURE" ! »

Axelle Tessandier, 37 ans, entrepreneuse et rédactrice en chef de « [WondHer](#) » (Golden network), média en ligne depuis le 11 décembre.

« On a pensé que les nouvelles technologies pouvaient être un eldorado pour les filles : on s'est planté ! Nouvelle génération, nouveaux jobs, nouvelles manières de travailler, peut-être, mais la start-up nation reste la chasse gardée d'une élite masculine blanche sortie pour l'essentiel des grandes écoles de commerce. On y retrouve les mêmes stéréotypes que dans d'autres secteurs de l'économie, mais puissance 1000 ! La faute à la "bro culture", terreau fertile pour le sexisme qui s'infiltré partout : 93 % des contenus dénoncés comme sexistes ne sont pas retirés des plateformes (Hello YouTube ! Hello Facebook !), même les recherches Google sont sexistes. Les mots associés à 'femme politique' ? Nue, sexy, string, blonde... Quelle violence symbolique pour les nanas ! C'est pour cela que pas mal de filles, qui ont fait des études scientifiques, ne se dirigent pas vers la tech. Les conséquences ? Produits, informations, pensée, tout ce qui est généré par la tech culture est masculin. Exemple : l'appli santé lancée par Apple et conçue par des hommes, qui avait oublié le cycle menstruel ! C'est tout cela qui génère, autorise et banalise le sexisme dans la tech. Il faut arrêter l'entre-soi, marre de la bro culture ! Si l'innovation ne devient pas inclusive, elle perdra tout intérêt. L'idée de notre nouveau média interactif, "WondHer", est aussi de répondre à cette problématique de manière engagée : promouvoir de nouveaux role models en s'entraidant. »

« LE #METOO DE LA TECH RESTE À VENIR »

Delphine Remy-Boutang, 48 ans, Ceo de The Bureau, un cabinet de conseil en stratégie digitale, et fondatrice de la Journée de la femme digitale.

« On est en train de construire le nouveau monde numérique sur de l'inégalité. Les chiffres montrent une stagnation quand ce n'est pas un recul du nombre des femmes aux commandes dans la tech. Il n'y en a que 12 % dans l'intelligence artificielle. En France, seulement 10 % des dirigeants de start-up sont des femmes, et elles ne reçoivent que 2 % de l'investissement total résultat : les comportements machistes perdurent, impossible pour les femmes de redéfinir le pouvoir, de rééquilibrer le rapport hommes-femmes. Le sexisme et le machisme sont une conséquence directe du peu de mixité et de diversité. Il y a un an, nous avons poussé un coup de gueule à la suite d'une photo de une du magazine 'Capital' consacrée aux start-up : pas une femme, et onze hommes en chemise blanche et jean pour illustrer la french tech : on n'est pas loin de la domination masculine de la Silicon Valley ! Ce cliché a choqué entrepreneuses et dirigeantes de start-up, et a soulevé une polémique sur les réseaux sociaux. J'ai mis en place une 'contre-photo', avec treize femmes en chemise blanche ! Nous n'avons pas inondé les médias et les réseaux sociaux avec un hashtag, mais avec des start-uppeuses en chemise et jean... Le #MeToo de la tech reste à venir ! »

« LE SEXISME, C'EST AUSSI L'EXPERT-COMPTABLE QUI N'ADRESSE LA PAROLE QU'À TON ASSOCIÉ »

Ariane Picoche, 31 ans, cofondatrice de la start-up [yogiToy](#).

« Les blagues sexistes, j'en entends dans mon incubateur, ou de la part des fournisseurs et des clients. Ce sont les mêmes qu'ailleurs, mais elles ne sont qu'une partie émergée de l'iceberg. Car le sexisme peut être bien plus insidieux. Mon associé est un homme, et nous ne sommes pas traités de la même façon par nos interlocuteurs, en particulier les financiers. Nous avons collaboré avec un expert-comptable, qui, en rendez-vous, ne s'adressait qu'à mon associé, me mettait en copie de ses mails... alors que c'est moi qui m'occupe des questions financières ! On a aussi remarqué que, dans les actions commerciales, être un homme garantissait de meilleurs résultats. Globalement, une femme est moins prise au sérieux, moins écoutée. On a été obligé de ruser : on a créé un avatar masculin avec une adresse e-mail dédiée. Tous nos mails de prospection commerciale sont envoyés depuis cette adresse. Le taux d'ouverture des courriels et des réponses est plus élevé que lorsqu'on utilise une identité féminine. Le monde de l'entreprise est majoritairement dans les mains d'hommes blancs vieillissants ; celui des start-up, est majoritairement dans les mains d'hommes blancs plus jeunes ! Et ce n'est pas mieux. »



SEXISME DANS LES START-UP #BALANCETONGEEK

DE PLUS EN PLUS DE FEMMES QUI TRAVAILLENT DANS LA FRENCH TECH DÉNONCENT L'ENTRE-SOI MASCULIN, LES REMARQUES MISOGYNES ET LE HARCELEMENT SEXUEL... ET S'ENGAGENT POUR Y REMÉDIER.

PAR JULIA DION ILLUSTRATIONS IRENE RINALDI

Julie Brasset, 26 ans, cofondatrice de Marmelade, une jeune entreprise hébergée à Station F – le plus grand campus de start-up au monde –, n'en revient toujours pas. Alors qu'elle participe à une réunion avec son cofondateur, Clément Rouch, et d'autres start-uppeurs trentenaires, tous des hommes, des remarques sexistes fusent : « Ces blagues lourdes, graveleuses, visaient la femme du président Trump, pas moi. Mais ces propos étaient insultants pour toutes les femmes et totalement hors de propos. J'étais en train d'exposer le business plan de notre boîte, et eux agissaient comme s'ils étaient dans un bar entre potes ! Je me suis sentie hyper mal à l'aise. » Ce sentiment d'inconfort, cette impression étrange d'être « de trop » ou d'es-

suyer des « regards chelous », cette ancienne étudiante d'une école d'informatique l'a connue aussi. Tout aussi décourageant, le « syndrome de la potiche » que ressentent certaines filles évoluant dans ce secteur. « Quand je prends la parole lors d'une conférence avec 100 % d'intervenants masculins ou un public où les hommes sont en forte majorité, j'ai une impression d'illégitimité désagréable, confie cette start-uppeuse, je finis par me demander pourquoi il y a si peu de filles. Serions-nous moins compétentes ? Sans parler des investisseurs, qui vous assurent, les yeux dans les yeux : "De toute manière, les filles lèvent moins d'argent que les hommes." Ça pulvérise la confiance en soi. » La french tech, dernier bastion sexiste ? Une étude menée par ○ ○ ○

DELPHINE REMY-BOUTANG

48 ans, CEO de The Bureau, un cabinet de conseil en stratégie digitale, et fondatrice de la Journée de la femme digitale.

« LE #METOO DE LA TECH RESTE À VENIR ! »



« On est en train de construire le nouveau monde numérique sur de l'inégalité.

Les chiffres montrent une stagnation quand ce n'est pas un recul du nombre des femmes aux commandes dans la tech. Il n'y en a que 12 % dans l'intelligence artificielle. En France, seulement 10 % des dirigeants de start-up sont des femmes, et elles ne reçoivent que 2 % de l'investissement total. Résultat : les comportements machistes perdurent, impossible pour les femmes de redéfinir le pouvoir, de rééquilibrer le rapport hommes-femmes. Le sexisme et le machisme sont une conséquence directe

du peu de mixité et de diversité.

Il y a un an, nous avons poussé un coup de gueule à la suite d'une photo de une du magazine "Capital" consacrée aux start-up : pas une femme, et onze hommes en chemise blanche et jean pour illustrer la french tech : on n'est pas loin de la domination masculine de la Silicon Valley ! Ce cliché a choqué entrepreneuses et dirigeantes de start-up, et a soulevé une polémique sur les réseaux sociaux. J'ai mis en place une "contre-photo", avec treize femmes en chemise blanche ! Nous n'avons pas inondé les médias et les réseaux sociaux avec un hashtag, mais avec des start-uppeuses en chemise et jean... Le #MeToo de la tech reste à venir ! »